

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

L. DEB UCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

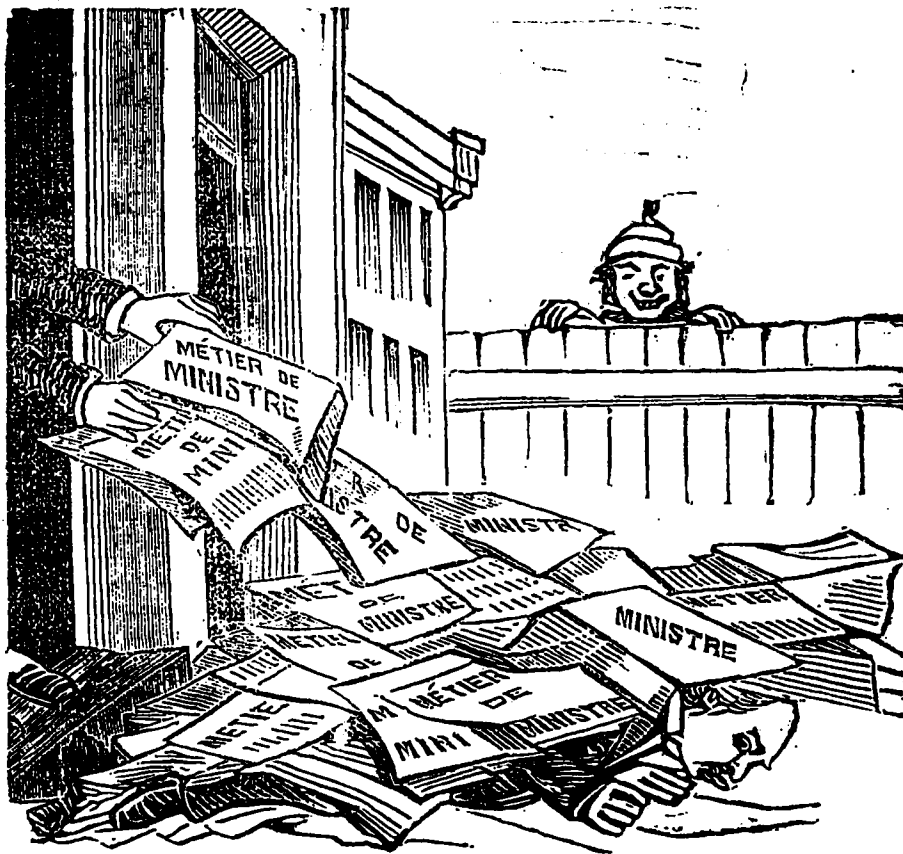
NIX

POLICHINELLE EN MENAGE

Polichinelle était un peu scolarat, mais ce n'était pas une bête. Même, au fond, ce n'était pas un méchant garçon. Il avait ses défauts, c'est vrai. Il était orgueilleux, hypocrite, gourmand, voleur, fourbe, astucieux, féroce, sanguinaire, traître au besoin et mille autres choses encore, mais quelquefois aussi les bons sentiments remontaient à la surface. Par exemple, il aimait beaucoup sa mère et lui montrait en tout un respect infini. Il est vrai que la pieuse tante ne pensait qu'à lui seul en ce monde et faisait dire, avec l'argent qu'elle avait reçu en présent le jour de son mariage, douze mille messes par mois pour la conversion de ce garnement chéri et pour le salut de son âme.

Il aimait aussi sa femme. Pas follement, mais assez pour un prince. Elle n'avait pas beaucoup d'esprit, la belle Isoline; et n'aurait pas écrit les lettres de Mme de Sévigné, mais elle avait du bon sens et de la tenue. Elle ne s'enfermait pas le nez et les joues avec de la poudre de riz. Elle haïssait toutes les pommades et n'aimait guère d'autre parfum que ceux de la rose et de la violette.

Elle gouvernait assez bien son ménage, c'est-à-dire ses domestiques, surveillait la dépense, avait l'œil sur tout, ne contrariait jamais son mari, qu'elle trouvait, d'ailleurs, le plus beau et le meilleur des hommes. Oui, le plus beau, malgré ses deux bosses.



Ecrasement d'un Pendard.

La mort de Langevin!

Délicieux avoiglement de l'amour ! Cela dura neuf jours, les premiers qui suivirent son mariage. Vers la fin du dernier, arriva le combat tragique dans lequel, comme on l'a vu, le roi Pantalon perdit la vie.

La pauvre princesse, effrayée, consternée, désespérée, fondant en larmes, se retira dans ses appartements, soutenue par sa mère; la reine Gertrude, qui poussait de tous côtés, et en ouvrant toutes les fenêtres du palais, une multitude d'hélas ! retentissants; et criaient au secours ! au voleur ! à l'assassin ! contre son gendre.

Naturellement, le peuple s'assembla, mais, au lieu de secourir la veuve éplorée, il fit les réflexions les plus désagréables sur elle et sur son mari, celle-ci, par exemple :

— A l'assassin ! dit un brave jeune homme coiffé d'une casquette, à trois points, comme un vaisseau de guerre, et qui gardait les mains dans ses poches en se balançant sur ses hanches. A l'assassin ! Qui donc qu'on assassine ici. Polyte ?

Un autre gentilhomme aussi dis-

tingué que le premier lui répliqua : — Faut croire que c'est un seigneur d'importance, car la vieille braille comme un foret qu'on saigne ! Pas vrai, Gugusse ?

Un épicier qui était tout près ajouta tout ému : — Mais c'est le roi !

Polyte répliqua d'un air de mépris : — Eh bien, quand ça serait, qu'est-ce que ça peut te faire, vieux marchand de moutarde à pied et à cheval. On ne peut donc plus s'amuser ici ?

L'épicier recula prudemment de trois pas, et se réfugia tout près d'un quincailleur, son compère, qui accourait avec sa femme et ses trois filles, espérant tous les cinq voir assassiner quelqu'un.

On entendait la voix déchirante de la reine Gertrude : — Au secours ! au secours ! C'est votre roi qu'on égorge ! Votre roi Pantalon, le père du peuple !

Polyte s'écria : — Le père du peuple, ce vieux mo-

lon couronné !

Allons donc !

Et Gugusse ajouta : — Des pères du peuple ! il n'en faut plus ! A Chaillot, les pères du peuple ! L'enfant se porte bien. Il n'a plus besoin de ça.

Alors l'épicier dit tout bas au quincailleur : — Compère, allons-nous en. Ça va faire une révolution. Je vais former ma boutique.

— Ferme si tu veux, dit le quincailleur. Moi, je reste. D'abord, ma femme et mes filles veulent tout voir et tout entendre, n'est-ce pas, mes chéries ?

— Oh ! oui, s'écrièrent à la fois les trois chéries.

La mère voulut les enlever, mais elles déclarèrent que, pour rien au monde, elles n'abandonneraient papa dans un si terrible danger. Le quincailleur, de son côté, fit serment de ne pas se séparer de ses filles. La mère, voyant leur entêtement, curieuse d'ailleurs de savoir ce qui se passait, se résigna et resta sur la pla-

ce avec tout le reste de la famille. Alors la conservation devint générale, car dix-sept cent cinquante trois mille citoyens et citoyennes de tout âge, rang, sexe et qualité, s'étaient dès les premiers cris de Gertrude, rassemblés sur la place et faisaient, chacun à sa manière, l'oraison funèbre du roi défunt.

- C'était un lard.
- Un mauvais gueux.
- Il a fait bâtir le plus beau palais du monde.
- Oui. A nos frais.
- Il a triplé les impôts.
- Il n'a jamais donné un sou à personne.
- Il a fait tuer un tas de gens.
- Aussi on l'a tué à son tour.
- C'est bien fait.

On dit cela et mille choses beaucoup plus offensantes du pauvre Pantalon. Puis vient le tour de la femme.

— Ah ! dit celle du quincailleur qui croyait avoir la tournure et la majesté de Gertrude, c'est une grande et belle reine, celle-là ! On dit que je lui ressemble.

En même temps, comme par négligence, elle se posa de trois quarts pour faire admirer la ressemblance qu'il y avait entre elle et la venue de Pantalon; mais personne n'y prit garde. Polyte se contenta de dire :

— Quel nez elle a, cette Gertrude ! Il est si long qu'on en pourrait faire une machine à mesurer les kilomètres sur la grande route.

— Et la bouche ! c'est la bouche qu'il faut voir. Ou croirait, voir parole ! un four de boulanger ! répliqua Gugusse... pas vrai, Uguène ?

Uguène s'approche. C'était un gentilhomme sans façon, comme les deux autres. Il regarda la reine et dit :

— Faut donc qu'elle ait le ventre scolarine, cette pauvre veuve pour tourner le blanc des yeux comme une tanche dans la poêle à terre ! Faut lui donner de la tisane à cette pauvre femme ou bien s'asseoir dessus pour l'empêcher de crier. Sans ça, elle va s'étouffer, pour sûr. Alors, faudra l'empailler et la mettre au musée des singes, mais ça coûtera de l'argent, et nous n'en avons pas de trop. Pas vrai, Gugusse ? Pas vrai Polyte ?

Ses deux amis en convinrent et tous trois ensemble se tenant par le bras, se dandinant, marchant sur les pieds des bons bourgeois en paletot et de leurs femmes, ils firent le tour de la place. Après quoi, ayant sondé le fond de leur poche et trouvé vingt-deux sous pour tout potage, ils entrèrent dans un cabaret et se firent servir un litre à seize dont ils arroserent leur philosophie.

Pendant ce temps la reine criait toujours, les seigneurs, les généraux,

Un de nos peintres animaliers traversait dernièrement, en chemin de fer, les plaines de la Beauce.

A une petite station, un monsieur chargé de paquets se précipite dans le compartiment où il se trouvait.

Le nouveau venu ne tarda pas à entamer la conversation et à établir son identité.

— Je suis dans le commerce, dit-il.
— Ah ! fait l'animalier avec indifférence.

— Je brûle les vins et l'eau-de-vie ; je fais de l'esprit...

— Et moi, monsieur, je fais la bête !

Un joli mot de moudaine, à propos de la réception de Ludovic Halévy à l'Académie française.

On refaisait l'historique du fauteuil dans lequel l'auteur des *Petites Cardinal* vient de prendre place :

— A l'Académie, dit une belle marquise, c'est toujours le même fauteuil ; mais ce n'est plus le même dos !

Les fleurs qui s'épanouissent au printemps. — Ne sont pas mieux reçues que le résultat du 189ème grand tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui fut le Mardi, 9 Février 1886, à la Nouvelle-Orléans. Le 11 se répartit comme suit : Le premier prix capital, — \$75,000 — fut enlevé par le No. 57,705, vendu en 5èmes chacun d'eux à \$1. L'un était tenu par Annie Smith, une cuisinière de couleur employée au No. 113, rue de la Liberté à la Nouvelle-Orléans ; un autre par Andrew Doyle, aux soins de Thos. Sheehan, 59 Broadway, ville de N. Y., un autre par Fred Scharf, cordonnier Allamand, demeurant au No. 704 Avenue De Kalb, Brooklyn, N. Y., un autre enfin par W. R. Jones et 5 amis à Murphysboro, Ill. etc. Le second prix capital a été remporté par le No. 78,298 vendu également par cinquièmes (à \$1. chaque), l'un acheté par Gottfred Anderson, à bord du steamer "Onward" au quai de Market Street, San Francisco ; un autre a été payé à la compagnie d'express de Wells Fargo & Co. un autre par des personnes de Memphis, Tenn., etc. Le troisième prix capital — \$10,000 — a été également vendu en 5èmes ; l'un à D. B. Huntly, Carlisle, Nouveau-Mexique, un autre à W. F. Rudolph, No. 1418 West Street, un à W. M. Finnacane, tous deux de Oakland, Cal., tous collectés par l'intermédiaire de la Compagnie d'express Wells, Fargo & Co, etc, etc. Les quatrièmes grands prix, \$6,000 chaque, ont été gagnés par les No. 27,946 et 89,382 vendus généralement un peu par tout-Vicksburg, Miss ; San Francisco, Cal etc. C'est ainsi que cela va constamment. Le 191ème grand tirage mensuel prendra place à Midi, Mardi 13 Avril et toutes informations désirées peuvent être obtenues en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. *Maintenant, essayez d'en être la fois prochaine :*

Dans un assaut de boxe à l'anglais.

Les combattants se portent des coups terribles. L'un d'eux reçoit en pleine figure une bourrade telle que sa face s'imprègne immédiatement de sang.

Le juge du combat, qui a remarqué une irrégularité dans la façon dont le coup de poing a été donné, s'approche du blessé qui s'essuie :

— Ne vous effrayez pas mon ami... je déclare le coup nul.

Dans un wagon, au grand complet, M. Z..., qui était placé dans le sens du train, demande à son vis-à-vis de changer de place avec lui.

Celui-ci, après s'être empressé de faire droit à sa requête :

— Vous préférez aller à reculons ? lui dit-il.

— Oh ! ce n'est pas au point de vue de mon agrément, répond M. Z..., c'est parce que, en cas d'accident, les contusions sont beaucoup moins fortes.

Dans un moment, au moment de l'élévation des neiges, Guibollard s'arrête devant une armée de balayeurs qui débayaient la rue et, après quelques minutes de réflexion :

— Quel métier ingrat, s'écrie-t-il, que celui de ces malheureux ! Ils doivent mourir de faim, pendant tout l'hiver, s'ils ne sont pas très économes.

Changement de garnison, par Draner, du *C. Harisari* :

— Malheureux ! qu'est-il arrivé à vos cheveux ?

... Madame... c'est l'escadron... en partant, ils ont tous voulu en avoir une mèche.

NOUVELLES BIZARRES

Aux concours du Conservatoire.
Une jeune élève va se présenter au jury, et se recommande particulièrement comme un sujet original.
— Mais... voyons ! demande le président, en quoi consiste votre originalité ?
— Je n'ai pas de mère !...

Sur le boulevard.
— Vous allez bien, mon cher Z... ?
— Non ; je suis un peu souffrant.
— Pourquoi ne voyez-vous pas votre médecin ?
— Ah ! c'est que j'ai peur qu'il me découvre une maladie sérieuse ; et alors, vous comprenez... il faudrait me soigner !

Un domestique modèle :
— Qui demandez-vous ?
— Le baron de Veaminet.
— Qu'est-ce que vous lui voulez ?
— C'est pour une note...
— Il est parti hier pour la campagne.
— ... Que j'avais à lui payer.
— Mais il est revenu ce matin.

Classe de chimie. On interroge sur la préparation de l'ammoniaque.
Le professeur distrait :
— Un tel, avec quoi chauffe-t-on ?
— Avec une lampe à alcool...
— Non. Un autre ?
— Avec un fourneau à gaz...
— Non. Un troisième ?
— Avec un fourneau à réverbère...
— Vous n'y êtes pas. On chauffe avec précaution.

— Elle a débuté ?
— Avant-hier.
— Comment a-t-elle chanté ?
— Mal. Une chute retentissante.
— Au bout du fausset...
— La culbute.

Au Cercle :
— Je m'ennuie.
— Appelle donc X...
— Pourquoi faire ?
— Parce que vous êtes sûrs de vous ennuyer mutuellement. Adieu.

A la correctionnelle :
— Votre domicile ?
— Poste restant.

Devant l'obélisque :
Champoircan donne des explications sur ce monolithe à un sien cousin de Castelnaudary.
— Ce qu'il y a de remarquable, lui dit-il, c'est que du haut jusqu'au bas, c'est un seul et unique morceau.
— Et qu'est ce qu'il y a d'écrit là dessus ?
— Ce doit être le nom du ministre qui posa la première pierre.

— Cette pauvre madame de B..., disait hier une de ses amies, à quoi ça lui sert de cacher son âge puisqu'elle laisse voir son visage.

Le général Z... inspecte les officiers de réserve avant le départ pour les manœuvres.
— Qu'est-ce que vous faites dans le civil demande-t-il à l'un d'eux.

Mon général, je suis employé au Mont-de-Piété.
— Excellent !... Cet officier sera spécialement chargé du service des reconnaissances.

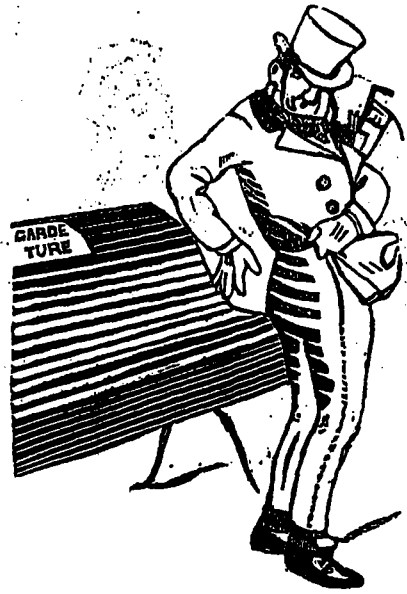
M. X... est très amoureux d'une jeune fille qui, hélas ! ne partage pas ses sentiments.

Quelqu'un disait hier à ce pauvre garçon :
— Pourquoi donc ne vous mariez-vous pas, vous qui adorez les enfants ?
— Que voulez-vous ? répondit-il en soupirant... c'est leur mère qui ne veut pas de moi.

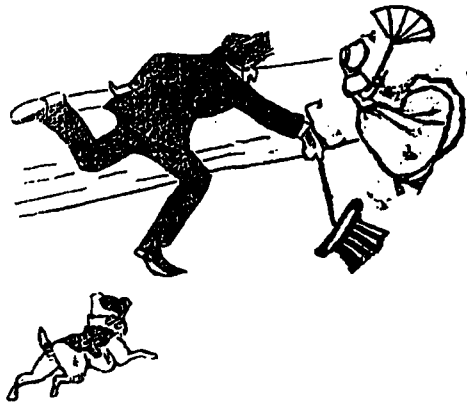
Taupin mande un célèbre médecin pour se faire opérer de la cataracte.

— Combien me prendrez-vous, docteur ?
— Cinq mille.
— Me garantissez-vous le succès ?
— Hum ! le succès est bien difficile à garantir ; mais si vous n'avez pas la somme, je puis vous accorder un délai.
— Merci : je préfère vous souscrire un billet... à vue.

ON PERD SON PRESTIGE.



Quand on s'est assis sur un banc trop fraîchement peint.



Quand on court après son chapeau.



Quand on a un moucheron dans l'œil.



Le cas d'empoisonnement du "Metropolitan Club."

Une des victimes expliquant devant les jurés la nature de ses souffrances !

Deux pensées :
Jetez à un moineau de la mie de pain sur votre fenêtre : vous saurez ce qu'il laisse à la place : l'image de l'ingratitude.

* * * Un traducteur est un musicien barbare qui veut absolument jouer sur la flûte un air qui a été écrit pour le violon.

Un mot du général Grant.
— Général, lui disait une artiste qui avait alors de grands succès en Amérique, il faut que je vous chante quelque chose.

— Puisqu'il le faut, fit-il avec résignation.
— Et que vais-je vous chanter ?
— Quelque chose de court.

Une de nos plus spirituelles comédiennes visitait un appartement à louer.

— C'est pour des gens comme il faut ? lui demanda le concierge d'un air un peu inquiet.
— Je le crois bien, répondit-elle... ce sont d'anciens concierges !
— Ah ! très bien !...

Gascons et Marseillais.
Ils sont plusieurs qui discutent sur la longévité.

— Moi, dit l'un, j'ai un oncle qui est mort à 165 ans ?
— Peuh ! mon grand père est mort à 115 ans !
— On ! la ! la ! mon grand-oncle paternel n'a dépassé qu'à 145 ans !
Un des Marseillais véritablement humilié.
— Eh bien ! moi, messieurs, dans ma famille, personne n'est encore mort.

Dans un salon du boulevard Haussmann, où l'on abuse de la musique, quatre pianistes exécutaient, l'autre soir, un morceau à huit mains sur deux pianos.

— Comme vous écoutez ce vacarme avec recueillement ! dit un assistant à notre confrère M...

— Moi, je n'écoute pas ; je pense à ce que peuvent faire les quarante doigts des pieds correspondants à ces quarante doigts des mains.

Madame revise avec sa bonne son livre de dépenses ; parmi différents articles elle remarque celui-ci :

Lait — Cinquante-trois francs.
— Oh, oh ! dit madame, cinquante-trois francs en un mois, ça fait presque deux francs par jour.

La bonne, d'un ton insinuant !
— Madame sait bien que rien ne monte comme le lait !

Entre boulevardiers :
— Est-elle vraie la bonne nouvelle qu'on vient de m'apprendre ? — tu aurais hérité d'un oncle d'Amérique ?

— Parfaitement exact... un frère de ma mère, parti depuis quarante ans, est mort à Chicago, en me laissant près d'un million.
— Ainsi, le proverbe a donc raison de dire que les absents ont tort.

Une dame élégamment vêtue est appelée comme témoin dans une affaire suffisamment légère pour que la salle du tribunal soit emplie.

On lui demande ses noms et prénoms. Puis elle prête serment avec grâce.

— Êtes-vous mariée, madame ? demande alors le président.

La dame, baissant les yeux :
— Je m'en rapporte à la sagesse du tribunal.

Le baron Cachalot ne confie à personne le soin d'approvisionner sa table de fromage.

Il entra chez son marchand habituel :

— Un demi-kilogramme de gruyère, commande-t-il, et vous savez, mon garçon, sans trous. La dernière fois que vous m'avez servi, il y avait au moins une demi-livre de trous.

Mme Petdeloup, maîtresse de pension, disait dernièrement à ses élèves après une leçon de prosodie :

Maintenant, mesdemoiselles, n'oubliez pas que l'art de faire des "vers" n'exclut pas celui de les rincer !

